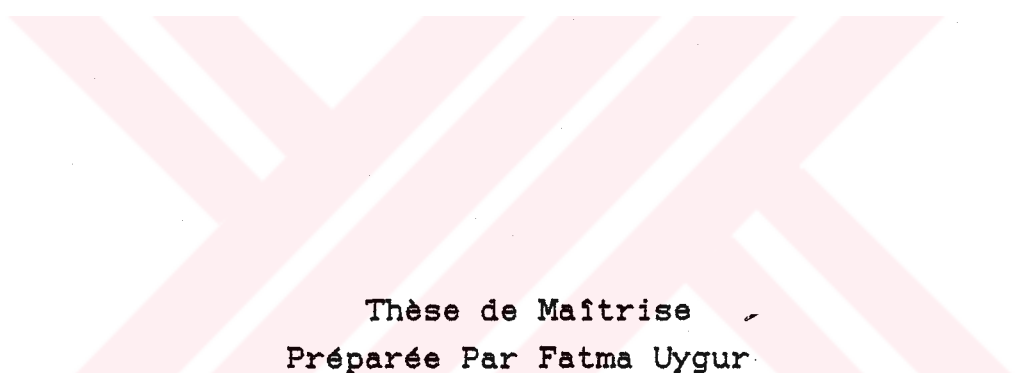


UNIVERSITE GAZI
Institut des Sciences Sociales

INFLUENCE FRANÇAISE SUR LA CULTURE TURQUE

A L'EPOQUE DE TANZIMAT



Thèse de Maîtrise
Préparée Par Fatma Uygur
Sous la direction de Prof. Dr. Nevin HADDAD

ANKARA - 1993

Je remercie de tout mon coeur mes chers
et honorables professeurs Mme. Nevin et M. Rasit
HADDAD qui m'ont accordé une aide précieuse au
cours de la préparation de cette thèse.

Fatma UYGUR

INFLUENCE FRANÇAISE SUR LA CULTURE TURQUE

A L'EPOQUE DE TANZIMAT



Tezi hazırlayan : Fatma UYGUR
Anabilim dalı : Fransızca
Tez danışmanı : Prof. Dr. Nevin HADDAD
Tezin kabul edildiği tarih : 09.07.1993
Tez sayfası : 78
Tez konusu : Tanzimat döneminde Türk kültürüne
Fransız etkisi

Tez özeti

Tanzimat döneminde Fransız kültürünün Türk kültürü üzerindeki etkileri incelenmiştir.

Yıkılmak üzere olan bir devleti kurtarabilmek için iktisadi ve askerî alanda yeniliklere yönelinmiş, her alanda model Fransa olmuştur. Bunun sonucunda toplum hayatında ve dilde bozulmaya varan büyük bir değişim başlamıştır.

Tezi hazırlayan

Tez danışmanı

İmza

İmza

Table des Matières

Introduction. Premières relations turques avec l'Occident....	4
PARTIE I. Les Français dans la politique turque	13
A) Premières relations franco-turques.....	13
B) Les relations économiques.....	15
C) Le développement des relations franco-turques..	16
PARTIE II. L'Epoque des Réformes (Le Tanzimat 1839-1880)....	19
CHAPITRE I. Voyages d'études en France.....	20
CHAPITRE II. Nouvelle littérature turque.....	24
A) Renaissance de la littérature turque.....	24
B) Nouveaux genres littéraires.....	26
a) Le théâtre	28
b) Le roman.....	31
c) L'essai, La Critique, La Poésie.....	33
C) Rayonnement des mouvements littéraires.....	35

PARTIE III.....	39
CHAPITRE I. L'éducation; les premières écoles....	39
a) Les écoles étrangères.....	39
b) Le Lycée de Galatasaray.....	46
CHAPITRE II.....	50
Naissance et développement de la Presse.....	50
CHAPITRE III.....	53
Traduction d'oeuvres françaises en turc.....	53
PARTIE IV.....	60
A) Influence française sur la vie sociale turque.....	60
B) Exemple frappant de l'influence française.....	64
a) La vie et l'oeuvre de Recaizade Ekrem.....	64
b) Le sujet du roman <i>Araba Sevdası</i> (l'Amour de Coupé).....	65
Conclusion.....	70
Bibliographie.....	73
Index des noms propres.....	76

Avertissement

La période de Tanzimat est un moment critique dans l'histoire de la Turquie. Elle dresse contre elle une fraction des penseurs qui estiment que l'occidentalisation de la Turquie est néfaste pour sa propre culture. D'autres écrivains considèrent que la rencontre de l'Europe a beaucoup enrichi la pensée turque. Nous n'avons pas la prétention de porter un jugement de valeur sur ce mouvement. Nous nous contenterons seulement d'en tracer les principales lignes. Notre travail, loin de mettre fin aux discussions, offrira toutefois des données précises et des faits concrets.

INTRODUCTION

Premières relations turques avec l'Occident.

"Les premières relations turques avec l'Occident ont été déclenchées à l'arrivée des Turcs dans la région méditerranéenne. Ce phénomène a entraîné un changement profond et durable dans la vie de ce peuple des steppes qui a passé de la vie rustique à la vie citadine et qui a été amené à faire du commerce et de la navigation"(1).

L'Occident, à cette époque-là (le XI^e siècle), se limitait, pour les Turcs, à l'Empire Byzantin et aux cités commerciales méditerranéennes (Venise, Gênes, Raguse).

Les Turcs, devenus plus tard héritiers de Byzance, se sont nourris toutefois de culture orientale. Les pays occidentaux progressaient alors dans tous les domaines et l'Orient perdait son importance. Les routes du commerce ont changé. De nouvelles nations commerçantes, les Portugais, les Espagnols, plus tard,

(1) Hilmi Ziya ÜLKEN, Türkiye'de Çağdaş Düşünce Tarihi
(l'Histoire de la Pensée Moderne en Turquie) Konya, 1966, p. 13

les Hollandais, les Français et les Anglais ont remplacé les cités commerçantes du point de vue économique. Ces nations dotées de sources économiques importantes, ont progressé à un rythme assez accéléré. A cette époque, ce qui faisait survivre l'Empire Ottoman, c'était les guerres et l'équilibre politique des pays européens. Les Ottomans étaient absorbés alors par les activités militaires et administratives et s'adonnaient peu ou point au travail intellectuel. "Entre le XVI^e siècle et le XIX^e siècle, les Ottomans n'ont exercé aucune activité intellectuelle sérieuse"(2).

L'Empire se désagrégeait et personne ne devinait la cause de sa destruction. Le traité de Karloftcha en 1699 était le premier signe de la faillite. Après ce traité, on s'est aperçu de la supériorité de l'Occident, par rapport à l'Empire, au moins, du point de vue militaire et technique. Le pouvoir politique prévoyait la rénovation de l'armée. Mais le système de l'enseignement était alors loin de la rénovation souhaitée.

Cependant Yirmisekiz Celebizâde Mehmet Efendi(*) et son fils Said Celebi étaient allés en France en tant qu'ambassadeurs. A leur retour, ils répandaient autour d'eux tout ce qu'ils avaient constaté en Europe. Et on a voulu appliquer en Turquie ce qu'ils avaient appris en France. Mais ce premier effort ne fut pas couronné de succès.

(2) H. Z. ULKEN, Op.cit. p.15

(*) Yirmisekiz Mehmet Celebi (?-1732), homme d'état et auteur de l'oeuvre intitulée "Sefaretnâme", dans laquelle il racontait

Ibrahim Müteferrika(*) a introduit l'imprimerie dans l'Empire, grâce à Ibrahim Pacha. Les premières éditions ont paru entre 1727-1747. Les premiers ouvrages publiés se référaient à la culture orientale.

Beaucoup plus tard, de nouveaux livres apparaissent. L'un d'eux intitulé "Tableaux des nouveaux règlements de l'Empire Ottoman" était écrit par Mehmet Raif Efendi afin de faire connaître les Turcs aux étrangers.

son voyage et son séjour à Paris. Il est né à Edirne (Andrinople), et fut élevé au corps des Janissaires. Comme il fut chargé de faire son service dans le 28^e régiment, dit "régiment moyen", il fut surnommé vingt-huit Mehmet Celebi. Après avoir quitté l'armée, il est devenu d'abord ministre de "Fonderie de Canons" (Tophane Nâzırı), puis ambassadeur pendant le gouvernement de Damat Ibrahim Pacha (1718-1730). Il est allé à Paris en tant qu'ambassadeur en 1720. Il a écrit "Sefaretnâme" à Paris où il a séjourné pendant onze mois. Cette oeuvre turque fut imprimée en 1841 sous le titre de "Paris Seyahatnâmesi" (Les Voyages de Paris).

(*) Ibrahim Müteferrika (1674-1745), né à Kolozsuar, d'origine hongroise, fut amené par les Turcs à Istanbul. Devenu musulman, il servit d'interprète à la Porte. Il a imprimé plusieurs ouvrages dont le plus important est "Füyûzât-ı Mıknâtisiye". Ce titre qui signifie "Les champs magnétiques" a été mal rendu par Şahap Demiral qui a écrit "Mıknatısın Yararları", Les bienfaits de l'aimant.

Les traductions des mathématiques (3) ont suivi ce livre. La rénovation de l'armée a entraîné un enseignement militaire moderne, qui a démarré en français. Quelques années plus tard, on a publié les oeuvres traduites en turc concernant la médecine et les sciences naturelles. C'est alors que l'enseignement fut donné en langue turque.

Les tentatives d'occidentalisation ont continué dans les années suivantes. Des étudiants furent envoyés à l'étranger pour suivre leurs études. On a traduit en turc certaines oeuvres importantes, relatives aux Turcs et à la langue turque. D'autre part, la réforme économique a été appliquée. Tout cela a engendré la déclaration de Tanzimat.

Cette déclaration a été préparée sur le modèle de la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen" promulguée par la Révolution Française. A la suite de cette déclaration, on a vu se dessiner une nouvelle couche sociale, formée par l'ensemble des chrétiens, jouissant de la protection juridique, à l'instar des musulmans et exempts du paiement de la capitation.

Il faut signaler que le Tanzimat et ses résultats ne sont pas seulement l'expression de la volonté des responsables et du peuple, mais surtout l'idée d'atteindre le niveau de l'Europe.

Le Tanzimat est le fruit des tentatives de la Porte, voulant arrêter les défaites successives qui avaient commencé avec le Traité de Karloftcha (4). Ces défaites ont démontré la supériorité de la civilisation occidentale.

(3) H. Z. ULKEN, *ibid*, p. 18

(4) H. Z. ULKEN, *ibid*, p. 38-39

Les tentatives d'occidentalisation se déclenchèrent alors avec la rénovation de l'armée, l'adoption de la technologie occidentale et l'enseignement des sciences modernes. Elles ont pris une tournure socio-juridique, grâce à la charte de Tanzimat par le Sultan Abdülmecid.

Durant la première période du Tanzimat (1839-1856), on voit que le mouvement d'occidentalisation est mené par l'Etat. Il est bien accueilli graduellement par une grande partie des intellectuels et gagne progressivement les différentes couches sociales. La deuxième période (1856-1876) se caractérise par la large diffusion de l'esprit du Tanzimat.

Au temps des réformes, la presse soutient cette mentalité nouvelle et essaie de persuader le peuple de réfléchir au sujet de l'occidentalisation. On voit un conflit d'idées dans le domaine social. "Bâb-ı Ali"(*) apparaît en tant qu'alternative du

(*) Bâb-ı Ali, La Sublime Porte (ottomane), ancien département ministériel du grand-vizir, appelé à l'origine Pacha (ou Vezir) Kapusu. A partir de 1718, le terme de Bâb-ı Ali désignait plutôt le palais du Sultan ou le divan impérial.

La Sublime Porte abrita jusqu'à la fin de l'Empire également le ministère de l'Intérieur (Dâhiliyye Nezareti), anciens bureaux du Kethüda (Kehaya) Bey, celui des Affaires Etrangères (Kharidjiyye Nezareti), chef des Secrétaires, le conseil d'Etat (Shurâyî Devlet), sans compter deux commissions plus modernes que supprimèrent les Jeunes-Turcs. Le terme de Bâb-ı Ali signifie aussi, au XIX^e siècle, la rue Bâb-ı Ali djaddesi où on publie les journaux et les revues, brièvement c'est la Presse. Ici, Il s'agit de la Presse.

"Divan-ı Hümayun"(*) qui soutenait le système autocratique. Celui-là représente la souveraineté absolue du droit.

Aussi est-il possible de voir le même contraste dans la presse. Le "Takvim-i Vakayi" (1831-1843) représente le gouvernement et trouve contre lui "Tasvir-i Efkâr" (1861-1868) dans lequel on publie les articles des pionniers du Tanzimat.

La même situation se présente au niveau du Lycée de Galatasaray (Galatasaray Sultanisi) qui apprend aux élèves la science moderne face aux "Medrese" qui enseignent la philosophie scolastique (5).

Ziya Pacha, Namık Kemal, Şinasi, véritables pionniers, frayent la voie à l'occidentalisation: sous leurs plumes, la littérature moderne est née et a fait ses premiers pas.

L'Occidentalisation du Palais, de la bourgeoisie, de la maison, de la toilette, du langage, de la manière de vivre à la française se sont introduites graduellement dans les anciennes mœurs turques. Ainsi, une nouvelle habitude dans le domaine de

(*) Diwan-ı Humâyun, nom donné au conseil impérial ottoman qui fut, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, l'organisme central du gouvernement de l'Empire.

Au XVIII^e siècle, le Diwan-ı Humâyun avait perdu toute son importance. Une nouvelle forme de diwan apparut sous le règne des Sultans réformateurs Selim III et Mahmut II qui créèrent des conseils spéciaux en vue d'établir les projets et d'assurer l'application des réformes; ces conseils, par la suite, se transformèrent en un système de ministères.

(5) H. Z. ULKEN, *ibid.* p. 13-39

la vie sociale est entrée dans nos traditions. C'est encore un champ où le conflit d'idées a beaucoup joué.

Le Takvim-i Vekayi, fondé en 1831, ne peut encore être organe de ce mouvement. Un autre journal, Ceride-i Havadis, fondé en 1840, et publié à l'aide du gouvernement, est considéré comme un journal semi-officiel. Il y avait alors à Istanbul, des journaux qui donnaient des nouvelles politiques publiées en français dans les journaux français. De toute façon, la Sublime Porte, qui ne se ferme plus aux étrangers, s'oriente vers l'Occident sous la protection du Sultan.

A cause de l'insuffisance du nombre des intellectuels, on n'a pas pu répandre l'idéologie de l'occidentalisation entreprise par l'Etat. Cependant, le peuple qui ne connaissait point l'Occident, a eu, au moins, des connaissances superficielles relatives au progrès scientifique, et à la civilisation occidentale grâce à ces articles traduits en turc. Peu à peu, on a propagé la supériorité de la civilisation de l'Ouest dans le domaine de la science et de la technique.

Après la promulgation du Tanzimat, un autre élément important survient et favorise la croyance en la grandeur de l'Occident, c'est le théâtre. Les troupes théâtrales étrangères, surtout Françaises et Italiennes, ont obtenu de brillants succès auprès du peuple. Ce phénomène, tout à fait nouveau, suscite l'intérêt de la masse.

A côté des principaux journaux parus dans cette période de gestation de l'opinion publique, une vingtaine d'autres journaux paraissent, tels le "Muhbir" (L'Informateur), le "Basiret" (La Clairvoyance), etc.

On peut ajouter les journaux en langues étrangères (français, grec, allemand) dont le nombre s'élevait à une trentaine en 1872. La presse, à cette période, n'est pas seulement le domaine dans lequel se cherche et se forme l'idéologie des penseurs du Tanzimat qui introduisent dans la vie quotidienne la pensée et la réflexion constructive mais elle est également une tribune qui propage une nouvelle langue écrite. La presse établit les fondements d'une prose nouvelle; elle fait connaître pour la première fois les modèles de genres littéraires nouveaux comme le théâtre, le roman, l'essai, et la critique littéraire. La presse oriente ainsi les esprits vers de nouvelles exigences culturelles.

Il faut parler de l'importance du rôle joué par Ibrahim Shinasi (1826-1871) dans l'orientation des esprits vers un renouveau. Journaliste, écrivain, poète médiocre, traducteur, il inaugure la modernisation de la littérature turque. Il fait une partie de ses études à Paris, où il a résidé plusieurs années. Il fraie la voie à une culture occidentalisée.

Le journal "Tasvir-i Efkâr" (Le Reflet des idées), fondé par Shinasi en 1862, est devenu une école de littérature moderne. Shinasi publiait, en feuilleton, des oeuvres littéraires tant traduites qu'originales. Il a ainsi favorisé le développement de la critique littéraire. Il a écrit dans une prose dépouillée et fut le premier dans le genre, en combattant la tyrannie, l'esclavage, l'ignorance et le fanatisme religieux. Il essaie, en réformateur convaincu, d'inculquer l'idée d'un régime constitutionnel, l'amour de la justice, de la science et de la raison. Sa doctrine s'inspire du rationalisme français, qui

caractérise l'idéologie politique et l'esthétique (7). La première pièce de théâtre turc "Şair Evlenmesi" (Mariage du Poète) de Şinasi a été publiée dans un journal en 1860.

Enfin, l'usage d'une prose dépouillée se rapprochant de la langue parlée joue un rôle de premier plan dans la formation d'une opinion publique sur le plan social et politique. Les journaux fournirent le moyen de suivre au jour le jour ce qui se passait en Europe et constituèrent une arène où se discutaient des idées de toutes sortes.

(7) Ahmet Hamdi TANPINAR, "19. Asır Türk Edebiyatı Tarihi" (Histoire de la littérature turque au XIX^e s.), p. 225

PARTIE I

Les Français dans la politique turque

A) Premières relations franco-turques

On sait que les premières relations franco-turques étaient de caractère politique. Dès 1525, la France avait ses représentants permanents auprès de l'Empire Ottoman. Les sultans envoyaient en France des représentants provisoires dont on connaît Mahmut Beg (1559), Ibrahim Beg (1569), Ali Cavus (1599 et 1617).(1)

A cette époque, l'Empire Ottoman et la France devaient faire face à un ennemi commun: Charles-Quint, maître des Pays-Bas, de l'Espagne et empereur du Saint Empire Romain Germanique. La France ne pouvait admettre la tentative de Charles-Quint pour établir son hégémonie sur l'Europe; L'Empire Ottoman non plus. La France préférait l'existence de l'Etat ottoman en Europe au lieu de Charles-Quint. En 1525, François I, vaincu en Italie, prisonnier de Charles-Quint, fut acculé à demander l'aide de Soliman le Magnifique et le 24 mai 1526, celui-ci, lui a envoyé un "Name-i Humayun" et lui a accordé son aide.

Soliman le Magnifique a expédié une lettre à François I, prisonnier de Charles-Quint en réponse de la lettre où il demande l'aide du Sultan turc. Voici cette lettre datée de "mi-février 1529":

(1) Ufuk SEMERCIOĞLU, Les mots turcs dans le vocabulaire français, p. 24

"Chah-Sultan-Suleyman Han. Fils de Sélim Han, toujours victorieux (suit le protocole des titres du Sultan) à François, roi du royaume de France.

La lettre que vous avez adressée à ma cour, asile des rois, par Frankipan, homme digne de votre confiance, certaines communications verbales que vous lui avez recommandées, m'ont appris que l'ennemi domine dans votre royaume; que vous êtes maintenant prisonnier, et que vous demandez secours et appui de ce côté-ci pour obtenir votre délivrance; tout ce que vous avez dit, a été exposé au pied de mon trône, refuge du monde; les détails explicatifs ont été parfaitement compris et ma science auguste les embrasse tous dans leur ensemble. En ces temps-ci, que des empereurs soient défaits et prisonniers, il n'y a rien qui doive surprendre. Que votre coeur se réconforte! Que votre âme ne se laisse point abattre! Dans de telles circonstances, nos glorieux prédécesseurs et nos grands ancêtres ne sont jamais refusés d'entrer en campagne pour combattre l'ennemi, et faire des conquêtes; et moi-même aussi, marchant sur leurs traces, j'ai soumis, dans toutes les saisons, des provinces et des forteresses puissantes et de difficile abord... Je ne dors ni nuit ni jour et mon épée ne quitte pas mes flancs. Que la justice divine nous rende l'exécution du bien facile! Que ses vues et sa volonté apparaissent au grand jour, à quoi qu'elles s'attachent! Au surplus, interrogez votre envoyé sur l'état des affaires et sur les événements, quels qu'ils soient; restez convaincu de ce qu'il vous dira et sachez bien qu'il en est ainsi."*

(*) Le français de cette lettre figure dans le livre du Baron De TESTA, Recueil des Traités de la Porte Ottomane, vol. 1, p.28

B) Les relations économiques

Ces rapprochements politiques ont, sans doute, favorisé le développement des relations économiques. Ceci explique qu'un traité ait été signé en 1536 entre Sadrazam Ibrahim Pacha, représentant du Sultan et de la Forest, délégué du Roi de France.

Orhan Koloğlu écrit: "Il n'existe aucune lettre décrivant les missions des Ambassadeurs, ni les avantages commerciaux concédés par le Sultan aux Français sous le nom de Capitulations." (2)

Les relations franco-turques se sont resserrées et multipliées par la suite. Entre 1525 et 1544, on compte huit Ambassadeurs du Roi chez le Sultan et cinq Ambassadeurs du Sultan à Paris.

Après ces rapprochements politiques et économiques, nombreux voyageurs français auxquels nous devons des récits, ont pris la route de l'Orient, comme Philippe de Fresne-Canaye, Jean Palerne, Jérôme Maurand, Pierre Gylluis, Jacques Gassot, Antoine Geuffroy, André Thévet, Pierre Belon, Guillaume Postel, Nicolas de Nicolay. (3).

(2) Orhan KOLOĞLU, Le Turc dans la Presse française, p. 45

(3) U. SEMERCIOĞLU, ibid, p. 27

C) Le développement des relations franco-turques

Il est impossible de nier l'influence des Français qui ont joué un rôle important à l'étape de l'occidentalisation de la société turque dans les derniers siècles. Les relations ont commencé d'abord par des traités politiques qui auraient engendré plus tard des accords commerciaux et militaires. Au XVIII^e siècle, ces relations ont tellement influencé les Turcs que leurs effets se sont fait sentir non seulement dans le domaine politique, militaire et commercial, mais aussi dans le domaine de l'opinion publique, et cet état de choses n'en était que la conséquence naturelle.

Il y a eu donc bien des mouvements qui avaient influencé le peuple turc jusqu'à la date célèbre (1839) où Mustapha Rechit Pacha avait déclaré le "Gülhane Hattı Humayunu" (Le Firman de Tanzimat).

On peut dire que tout cela a engendré une nouvelle étape dans l'histoire de l'esprit turc, comme en France les courants philosophiques avaient préparé la Révolution de 1789. C'est à juste raison que Enver Ziya Karal a appelé cette période le "Pré-Tanzimat", comme en France, le "Pré-Romantisme" avait préparé le Romantisme.(4)

(4) Cevdet PERIN, "Tanzimat Edebiyatında Fransız Tesiri" (Influence française sur la Littérature de Tanzimat), p. 12

En 1721, Yirmisekiz Mehmet Efendi a été envoyé en France par la Sublime Porte en tant qu'Ambassadeur ottoman. Il a noté, en détail, dans son livre, tout ce qu'il a vu de Montpellier à Paris.

Certes, les récits de Yirmisekiz Mehmet Efendi n'ont pas soudain pu fondamentalement changer les idées du peuple de cette époque-là. Il ne faut pas oublier que les influences de son livre intitulé "Sefaretname", les effets des lettres des autres Ambassadeurs aient frayé la voie à s'orienter à la civilisation française. Ce Sefaretname de Mehmet Efendi a informé le peuple turc de ce qui s'est passé en France. On peut dire que l'influence des idées des Ambassadeurs a éveillé une sympathie, une curiosité, une rénovation continuelle, d'abord dans le Palais, puis dans la vie sociale du peuple.

La Renaissance avait été déclenchée en Italie pendant que Mehmet II se trouvait à la tête de l'Empire. Ce mouvement fut accéléré par les savants partis de Byzance et réfugiés en Italie, emportant avec eux des manuscrits de grande valeur.

Comme les Sultans s'intéressaient, de près, aux beaux-arts, il y avait une Renaissance au XV^e siècle, en Turquie. Cette Renaissance est plus vieille que celle des Français commencée au temps de François I.

L'Influence occidentale est née, dans notre pays, des éléments étrangers qui se trouvaient chez nous, avant de venir des éléments extérieurs. En effet, les premières relations véritables, entre la société musulmane et chrétienne, ont commencé après la prise de la Byzance.

La transformation de la ville Galata a été très importante dans notre histoire de l'occidentalisation. Cette ville est devenue Beyoglu où les couches chrétiennes vivaient en liberté grâce à la tolérance religieuse du Sultan Mehmet II.



PARTIE II

L'Epoque des Réformes (Le Tanzimat 1839-1880)

Tanzimat ou plutôt Tanzimat-ı Khayriye, mesures réglementaires bienfaisantes, de l'expression: (kanun tanzim etmek= Rédiger une loi.) est le terme par lequel on désigne les réformes introduites dans le gouvernement et l'administration de l'Empire ottoman, depuis le commencement du règne du Sultan Abdulmecid et inaugurées par la charte appelée généralement Khatt-ı sherif de Gülhane. L'Expression Tanzimat-ı khayriye date déjà des dernières années du règne de Mahmut II; d'autre part la période, dite des tanzimat, finit vers 1880.

Les tanzimat sont la continuation de l'oeuvre des Sultans Selim III et Mahmut II, oeuvre entreprise pour sauver l'Etat ottoman, affaibli intérieurement et extérieurement.

La période des tanzimat a été témoin, en outre, d'un essor culturel parmi l'élément turc musulman, qui a jeté les bases de la nouvelle culture turque.

CHAPITRE I

Voyages d'études en France

Sous le règne de Mustapha III (1717-1774) et celui d'Abdulhamit I (1725-1789), les relations franco-turques se sont développées. L'Ambassadeur français Choiseul Gouffier a suggéré au Premier Ministre Halil Pacha d'envoyer des étudiants en France. Le Sultan Sélim III (1761-1808) a décidé d'envoyer Ishak Beg, une personne de confiance. Celui-ci devait apprendre le français et occuper le poste d'Ambassadeur représentant Sélim III auprès de Louis XVI. En 1786, il se rend à Paris portant une lettre à l'adresse de Louis XVI et du Premier Ministre. Dans la lettre, on leur conseillait de lui trouver un maître, de l'installer dans une famille honorable à Versailles et de le protéger contre les dangers qui le menacent. Ce premier étudiant-ambassadeur, envoyé sous la surveillance de l'Etat, n'a laissé aucune trace. D'après les suppositions de Gündüz Akıncı (1), Ishak Beg, laissé à lui-même, n'a pas été digne de confiance, et s'est adonné à une vie légère et dissipée.

De même, sous le règne de Mahmut II (1784-1839), il a été question de l'envoi des étudiants en France, soumis à un certain règlement.

(1) Gündüz AKINCI, "Türk-Fransız Kültür ilişkileri" (Les Relations culturelles franco-turques), p. 30

Les enfants âgés de 12-13 ans, iront à Paris accompagnés d'un surveillant turc, et ils seront placés en pension comme les étudiants français. Ils apprendront le français dans deux ans, puis choisiront, d'après leur capacité, l'Ecole Polytechnique, l'Ecole Militaire ou l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Après six ans d'étude, ils retourneront en Turquie.(2).

Dans un ouvrage intitulé "Tanzimat", publié par l'Université d'Istanbul pour célébrer le centenaire de la déclaration de Tanzimat, on trouve une photographie datée de 1830 où apparaissent quatre enfants qui seront plus tard considérés comme les premiers intellectuels formés à Paris. Ils s'appelaient Hüseyin Rifat Pacha, Ahmet Beg, le Colonel Abdullatif et Ethem Pacha. Plus tard, en 1859, la Turquie a ouvert à Paris une école, dite "Mekteb-i Osmanî" (L'Ecole ottomane). On y étudiait la médecine et l'art militaire. Elle abritait en moyenne soixante étudiants. La direction était assurée par un personnel turc, mais le corps professoral était français. Après avoir fonctionné quinze ans, l'Ecole ottomane a été fermée en 1874.(3).

Ce premier contact a laissé dans l'Empire un écho qui s'est répercuté dans différents domaines. L'Elite, qui a eu la chance de connaître de près la France, a pu constater le progrès accompli en Europe. Cette élite a alors compris la nécessité de se "moderniser", pour rattraper le retard sur l'Europe, au niveau des écoles, de l'armée, des soins médicaux, de l'industrie, etc.

A côté de cette masse quasi anonyme d'étudiants turcs formés en France, quelques noms brillants doivent être retenus, à cause

(2) G. AKINCI, *ibid*, p. 30.

(3) G. AKINCI, *ibid*, p. 29-35.

de l'influence particulière qu'ils ont exercée dans la diffusion des idées nouvelles, tant politiques que culturelles.

Avant l'ouverture de l'Ecole ottomane, Ibrahim Shinasi a été envoyé en France par le gouvernement pour y faire des études techniques. Arrivé à Paris en 1848, il y restera jusqu'en 1855. Ce long séjour de sept ans lui a permis de posséder à la perfection le français, de se familiariser avec les idées politiques alors en vogue à Paris, et d'établir des liens d'amitié avec des personnages influents et cultivés. De retour en Turquie, Shinasi a fondé, en 1862, son journal "Tasvir-i Efkâr" (Le Reflet des idées), à caractère politique et littéraire. Il y a publié des articles retentissants sur le progrès des sciences en Europe, la civilisation française, la nécessité des réformes en Turquie, etc. Grâce à sa maîtrise du français, il fut à même de publier, en traduction turque, plusieurs textes poétiques de La Fontaine, de Racine, de Corneille, etc. Le rayonnement de son journal fut si puissant qu'il inquiéta le gouvernement. Les autorités ottomanes l'exilèrent en 1865. Il se rendit à Paris où il demeura cinq ans.

L'ami de Shinasi, Namık Kemal (1840-1888), poète, romancier, essayiste, journaliste, politicien, vécut trois ans à Paris où il apprit le français et prit connaissance du monde occidental. Ayant passé par les mêmes expériences que Shinasi, il partageait ses idées politiques et sociales et fut son principal collaborateur. En 1873, il fait jouer une de ses pièces intitulée "La patrie". C'était la critique mordante du Régime. Elle lui valut le bannissement. Il choisit de s'exiler à Paris. Il a publié le journal "Hürriyet" (La Liberté) avec des écrivains et des intellectuels libéraux. Le crédit dont il jouissait auprès de

l'opinion publique le fit nommer membre de la commission chargée d'élaborer la première Constitution turque. Son influence fut prédominante sur la vie culturelle de son époque.

Abdulahak Hamit Tarkhan (1852-1937), poète et écrivain, reçut une éducation soignée au "Robert Collège" américain. Il a passé un an à Paris. Il y a étudié les grands poètes français, et a fait son apprentissage dans différents postes. Il s'est trouvé pendant longtemps en contact avec des milieux différents, aussi bien orientaux qu'occidentaux. Il a écrit différentes oeuvres, notamment dramatiques. Sa tragédie s'inspire de Corneille et de Shakespeare. Il était en même temps resté lié à la tradition orientale.

Ziya Pacha (1825-1880), poète, écrivain, porta pour la première fois de nouvelles idées dans la poésie turque. Il a entrepris l'étude du français et traduit quelques oeuvres de J-J. Rousseau. Il a écrit des pamphlets politiques contre le gouvernement dans le journal Hürriyet. Il s'enfuit en Europe à la suite de ses conflits. Il a résidé, de 1867 à 1871, à Paris, à Londres, à Genève.(4)

En résumé, certains écrivains ont voyagé en Europe, surtout, en France. Ils ont apporté des idées nouvelles, ont imité les grands écrivains français. Ces hommes de lettres se sont occupés également de la politique active. La véritable initiation des Turcs à la civilisation occidentale a été réalisée par ces écrivains selon le modèle français.

(4) Alessio BOMBACI, Histoire de la Littérature turque, p.349-368

CHAPITRE II

Nouvelle littérature turque

A) Renaissance de la littérature turque

Développée sous l'influence de la littérature arabo-persane, la littérature turque est restée, jusqu'au XIX^e siècle, étrangère aux modèles occidentaux. Puis, développée sous l'influence de la littérature française, elle s'est ouverte sur l'Occident.

Chaque mouvement idéologique, culturel, littéraire qui se produisait en Europe, avait des répercussions en Turquie, quoique avec un retard de quelques décennies.

Le renouveau de la littérature turque a démarré avec des ouvrages de traduction. Ce fut d'abord des traductions d'oeuvres françaises faites par des Arméniens et en caractère arménien. C'est en 1859 que Munif Pacha publiait des dialogues tirés de Fontenelle, de Fénelon et de Voltaire. Trois ans plus tard, sortait "Télémaque" de Fénelon, premier livre traduit en entier, d'une traduction très libre, en prose orientale fleurie, oeuvre de Yusuf Kâmil Pacha, précepteur du prince héritier.(5).

La littérature turque moderne a pris naissance avec les oeuvres de Namık Kemal, le premier à pratiquer avec succès les genres importés de l'Occident; le drame et le roman.

Le roman de N. Kemal "Intibah" (Le Réveil), publié en 1876, est le premier roman turc moderne, "au style prétentieux, redondant, prolix en descriptions, en métaphores exagérées: un

(5) A. BOMBACI, ibid. p. 361

étrange mélange de l'ancien style ottoman, ampoulé, et de la prose fastueuse d'un Hugo."(6)

Les premiers romanciers turcs dont les oeuvres apparaissent dans la période de Tanzimat, sont Shemsettin Sami, Ahmet Mithat et Namık Kemal. En outre, il ne faut pas oublier l'importance du rôle joué par Ibrahim Shinasi dans l'orientation des esprits vers un renouveau. C'est à cette période qu'on a utilisé pour la première fois la ponctuation dans certaines oeuvres inspirées de la littérature française.

"Şair Evlenmesi" (Mariage du Poète) (1860). C'est la première pièce publiée de théâtre turc de Shinasi. Il a utilisé un langage parlé, qui a contribué à la modification de la prose turque dans une syntaxe nouvelle.

"Taashşuk-ı Talat ve Fitnat" (Les Amours de Talat et de Fitnat) (1873). C'est le premier roman turc de Shemsettin Sami (1850-1904). L'auteur y a prôné la nécessité de fixer la grammaire de la langue turque, l'usage d'une prose simple, dépouillée, à l'image de la langue parlée du peuple turc.

Ahmet Mithat Efendi (1844-1913) occupe une place de première importance. Journaliste, romancier populiste, il a pratiqué beaucoup de métiers, et a essayé tous les genres comme tous les hommes de lettres de son époque. Il a enseigné même la philosophie et l'histoire des religions à l'Université d'Istanbul. Il a diffusé des connaissances encyclopédiques modernes, empruntées à la culture occidentale.

"Namık Kemal est aussi un des premiers à avoir tenté tous les nouveaux genres littéraires. Poète, romancier, dramaturge,

(6) A. BOMBACI, ibid. p. 361

essayiste, journaliste, il a une influence prédominante sur la littérature de son époque." (7).

Le but des initiateurs était d'apprendre, à l'aide de la littérature ou de la presse, les nouveautés telles que l'occidentalisation, la civilisation, etc. Par là, ils ont créé une littérature imitée.

B) Nouveaux genres littéraires

Avant le Tanzimat, les écrivains turcs ne traitaient pas les genres littéraires tels que le roman, le théâtre, l'essai, la critique. Tous ces genres empruntés ne fleurissent qu'après le Tanzimat.

Avant l'apparition du roman, le genre narratif s'était manifesté dans la littérature ottomane classique avec les "Mesnevî" imités du Persan dont "Leylâ et Mecnûn" est l'oeuvre la plus connue.

Les Mesnevî, forme de poème classique, empruntée aux Iraniens dans laquelle chaque distique a une rime différente, c'étaient des récits imaginaires en vers classiques, traitant des thèmes d'amour légendaire le plus souvent à caractère mystique et spécifiquement poétique.

Leylâ et Mecnûn, est un célèbre mesnevî de près de quatre mille distiques composé par Fuzuli (1495-1556).

C'était une littérature d'élite initiée à un langage raffiné. Le peuple n'en comprenait rien. On la désignait par "Divan Edebiyatı" (La Littérature du Palais). Son vocabulaire

(7) Güzine DINO, La genèse du roman turc, p. 32

était plein de tournures arabes et persanes.

Parallèlement aux genres littéraires, on trouvait des récits populaires en prose, d'origine orale, qui s'inspiraient de l'épopée turque ou des sujets religieux et historiques. Ici, nous voulons donner, seulement, le nom de ces nouvelles; ce sont les récits de Dede Korkut, de Köroglu, de Karacaoglan, de Kerem et Aslı qui sont, tout à fait, de caractère folklorique.(8).



(8) G. DINO, *ibid.*, p. 231

a) Le Théâtre

Après le Tanzimat, un élément capital est entré dans notre vie culturelle: le théâtre. Les troupes étrangères de théâtre, surtout, celles des Français et des Italiens, arrivaient à Istanbul pour donner des représentations au public turc. Elles ont obtenu un brillant succès au cours de leurs représentations d'essai, malgré leur langue étrangère. Le public, qui ne comprenait ni le français ni l'italien, s'intéressait cependant à ces représentations théâtrales. Après le succès des troupes étrangères, des écrivains turcs ont tenté d'écrire diverses pièces en langue turque. Entre les années 1860-1880, la littérature théâtrale turque s'est épanouie avec les oeuvres de Shinasi, de Namık Kemal, de Shemsettin Sami, d'Ahmet Mithat, etc.

Le langage théâtral, à cette époque-là se rapprochait de la langue parlée. La première pièce intitulée "Hikâye-i İbrahim Paşa be-İbrahim-i Gülşen-i"(*) est l'oeuvre de Hayrullah Efendi.

(*) Hayrullah Efendi (1820-1866) est le père du célèbre poète de Tanzimat, Abdulhak Hamit Tarkhan. Il a écrit "Devlet-i Aliyye-i Osmaniyye". C'est l'histoire de l'Empire Ottoman, publiée en quinze tomes entre les années 1854-1864, "Avrupa Seyahatnâmesi" (Les voyages en Europe) en 1862, "Hikâye-i İbrahim Paşa be-İbrahim-i Gülşen-i". C'est une pièce de théâtre en quatre actes. Hayrullah Efendi l'a rédigée lorsqu'il était, en 1844, étudiant à la Faculté de Médecine d'Istanbul. Son fils Abdulhak Hamit Tarhan la trouvant dans les notes de son père, l'a offerte au professeur

Elle comprend quatre actes et se situe au temps du Sultan Soliman le Magnifique. (9)

La deuxième pièce est de Shinasi "Şair Evlenmesi" (Le mariage du poète), comédie en un acte publié en 1860. On y retrouve l'influence de Molière, ainsi que des traces de "Orta Oyunu" (Théâtre populaire), l'ancienne comédie folklorique turque.

On n'a pas tardé à fonder un théâtre turc semi-officiel, appelé "Osmanlı Tiyatrosu" (Théâtre ottoman). Ce nouveau genre littéraire s'est développé, après l'année 1870, avec les oeuvres traduites en turc, comme, par exemple, la traduction d'Atala de Chateaubriand, faite par Rezaizade Ekrem, qui l'a transformé en drame. En outre, Namık Kemal a écrit des pièces en imitant

Süheyl Ünver, directeur de l'Institut de l'histoire de médecine, afin qu'il la conserve à l'Institut. La copie de cette pièce y est actuellement enregistrée dans le département des manuscrits sous le numéro 221. En 1939, elle fut publiée dans le numéro VIII de la revue "Türklük". İsmail Hâmi Danişment, célèbre historien turc, prétend qu'elle est la première pièce turque. Par contre, Mustafa Nihat Özön, historien de la littérature turque, dit que l'oeuvre de Shinasi, "Şair Evlenmesi" (Le mariage du poète) est la première dans son genre bien qu'il accepte que celle de Hayrullah Efendi soit écrite avant celle-là, vu que, la pièce de Shinasi est publiée en 1860 (10).

(9) Kenan AKYÜZ, Modern Türk Edebiyatı'nın Ana Çizgileri (Vue générale de la littérature turque moderne), p. 35-37

(10) Aytekin YAKAR, Metinler II (Les textes II), p. 3-8

celle des auteurs français. "D'après lui, le théâtre est une école de morale, de langue et une distraction utile pour répandre certaines idées dans une société d'élite" (11).



(11) K. AKYÜZ, *ibid.*, p. 41

b) Le roman

En Turquie, avant le Tanzimat, on ne connaissait point le genre romanesque. Après le Tanzimat, "Télémaque" de Fénelon, fut le premier roman traduit en turc par Yusuf Kâmil Pacha. Ce roman obtint un brillant succès, mais n'exerça aucune influence sur le roman turc. Il fut le premier roman occidental traduit intégralement en turc et son traducteur était un homme d'Etat influent. Les premiers romans qui exercèrent une certaine influence sur nos écrivains, furent "Les Misérables" de Hugo, "Le Conte de Monte-Cristo" d'Alexandre Dumas, "Paul et Virginie" de Bernardin de Saint-Pierre, etc (12).

Les premiers romanciers turcs ne produisirent aucune oeuvre vraiment originale. Ils imitèrent de près les grands écrivains français.

Puisque le but de Tanzimat était de faire évoluer la civilisation traditionnelle, les écrivains turcs, parfois entichés d'occidentalisme, élaboraient une nouvelle méthode d'exploration de la vie sociale. Le roman, pour eux, était un moyen de traiter des problèmes socio-culturels, qui leur permettait de donner des messages au peuple afin de construire une civilisation moderne. Ainsi Ahmet Mithat, l'un des initiateurs, a écrit des romans destinés au public turc, dans un but social. Dans son roman "Felatun Beyle Rakım Efendi" (Felatun Beg avec Rakım efendi), il oppose deux types; le premier représente le personnage entiché d'occidentalisme, suivant la mode, les us et les coutumes européens, tandis que le

(12) K. AKYUZ, ibid, p. 46-63

second est le type d'un personnage idéaliste; la vertu, la sagesse et la mesure sont ses qualités dominantes.

Au cour de cette période, les premiers écrivains et certains hommes d'Etat influents se sont livrés aveuglément au modernisme occidental. Leur engouement pour les moeurs et les modes européennes, était exagéré. Mais les vrais intellectuels comme Recaizade Ekrem, Namık Kemal, Ahmet Mithat, l'ont toujours critiqué dans leurs oeuvres, en ridiculisant surtout le snobisme de l'occidentalisation superficielle.

Ainsi est né le roman turc sous la plume de ces romanciers. Ils ont utilisé la technique traditionnelle des conteurs populaires pour traiter des sujets de morale. Ils ont essayé de développer d'autres espèces de roman, tel que le roman comique, didactique, historique, psychologique, satirique, le roman d'action, le roman d'aventure, etc.

c) L'essai, La Critique, La Poésie

Le contact prolongé avec la littérature française a favorisé, après le Tanzimat, l'apparition de nouveaux genres, tel que l'essai et la critique littéraire.

Selon les spécialistes littéraires, un groupe de bons écrivains faisaient une critique serrée de la littérature dite "Divan Edebiyatı" (La Littérature du Palais). La critique que l'on considérait comme un genre littéraire occidental a commencé à cette époque par le débat sur la littérature du Palais et plus tard, sur les mouvements littéraires. On a vu apparaître un courant littéraire qui préconisait l'abandon de la littérature traditionnelle, pour créer une littérature moderne.

Ziya Pacha, Namık Kemal, Shinasi, İsmail Hakkı, en 1880-1886, ont débattu sur les courants littéraires français dans leur journal. Rezaizade Ekrem qui avait aussi un goût occidental, a écrit, dans ce sens, un livre intitulé "Talim-i Edebiyat"(13) imprimé en 1882 où il relevait les défauts de notre littérature et expliquait les fondements de la nouvelle littérature.

La critique, à l'époque du Tanzimat, a pris un caractère subversif à l'encontre de la littérature du Palais, et a favorisé l'élaboration d'une nouvelle littérature occidentalisée.

Certains lettrés ont écrit des Essais sur les événements relatifs à cette période.

Après la prose, il y a eu des tentatives de renouvellement de la poésie; au début, on se mettait à la traduction comme d'habitude. Shinasi était le premier à traduire les poètes

(13) K. AKYÜZ, ibid, p. 68

français. Son recueil de poèmes paru en 1859, contenait, outre ses écrits originaux, une centaine de vers de La Fontaine, de Racine, de Gilbert et de Lamartine. Il apportait "le renouveau" dans la littérature en traduisant des poèmes français. Il a voulu utiliser "la langue populaire". Un autre poète, Ziya Pacha, ayant composé une poésie en 1859, a introduit, pour la première fois, de nouvelles idées dans la poésie turque.

Une dizaine d'années après les premiers essais de Shinasi, nous verrons apparaître, en 1869, les traductions d'Edhem Pacha. Pour rendre la poésie lyrique de V. Hugo, Edhem Pacha a utilisé un système de rimes de type occidental, différent des rimes plates du distique arabo-persan. Il a créé une vocabulaire semblable à la prose, et a composé le poème dans un style exempt de tout excès de métaphores articulées selon une syntaxe occidentale.

Le thème de cette nouvelle poésie, pour Shinasi, est la civilisation, la justice, la loi. Namık Kemal et Ziya Pacha ont ajouté, à ces conceptions sociales, la liberté et la patrie.

C) Rayonnement des mouvements littéraires

Nous avons déjà dit que la société turque traversait une période de transition. Les réformes entreprises, dans tous les domaines de la vie publique, ne pouvaient que se refléter dans les moeurs, les usages et les coutumes. Il y a eu une révolution, un bouleversement considérable, de profondes réformes sociales dans les moeurs et les traditions. Les tentatives de l'occidentalisation, après 1860, se sont exercées principalement, dans trois domaines; politique, social et littéraire. Comme les intellectuels pensaient que ces trois domaines formaient un tout, ils y ont fait de grands efforts; leurs activités étaient surtout efficaces dans le domaine littéraire.

Mais il ne faut pas oublier que ces intellectuels ont subi l'influence des oeuvres françaises qu'ils ont lues. Leur mentalité a changé complètement, leur vie aussi. Ils adaptaient leurs oeuvres à celles des Français. Les spécialistes ont fixé beaucoup d'exemples: La préface de "Celaleddin" de Namık Kemal ressemblait à la préface de "Cromwel" de V. Hugo, le roman "Sergüzeşt" de Sezai, oeuvre romantique populaire, imitait "Les Misérables" du même auteur français, la pièce "Zavallı Çocuk" (Pauvre enfant) de Namık Kemal, rappelle "Hernani" de V. Hugo, "Nesteren" d'Abdulhak Hamit porte les traces de "Le Cid" de Corneille. Ces écrivains étaient tellement imbus de culture française qu'ils parlaient, de temps en temps, en français, même entre eux, dans la correspondance qu'ils échangeaient. Ils utilisaient beaucoup de mots français tel que "malheureusement, campagne, tout à fait, tout de bon, se trouver bien, je ne me

trouve pas bien, en famille, original, etc."(14). A un certain moment, la vie turque a pris un ton "a la franga" qui scandalisait les bons intellectuels eux-mêmes. Certains observaient, aux environs de 1870, un contraste frappant entre les coutumes européennes et orientales, entre le droit islamique et le droit français, entre la tradition musulmane et le savoir européen.

La littérature était appelée à jouer un rôle particulièrement important: par suite d'un processus séculaire, la langue ottomane était devenue un mélange désordonné de trois langues qui se rattachaient à des familles différentes: le turc, ouralo-altaïque, le persan, indo-européen et l'arabe sémitique. Le peuple comprenait difficilement cette langue. Les lettrés voulaient la lui apprendre. Alors, ils ont commencé à purifier la langue parlée de ses expressions arabo-persanes. On s'orientait vers une langue simple et naturelle, une langue à la portée du peuple. Les écrivains ont forgé des néologismes turcs mais, en contraste, ils ont, en même temps, emprunté des mots au français du fait de l'orientation vers l'Europe. Beaucoup de mots français sont entrés dans la langue turque par l'entremise de leurs oeuvres, leurs nouvelles, leurs traductions, leurs articles. En outre, ils ont mis à la mode de nouveaux genres littéraires, jusque-là tout à fait inconnus au public turc comme la nouvelle, le roman (roman satirique, comique, psychologique, sociologique, etc.), le théâtre, l'essai, la critique. En écrivant leurs oeuvres, ils se proposaient de parler une langue "turque" accessible au lecteur moyen, auquel ils voulaient apprendre la

(14) C. PERIN, *ibid*, p. 169-188 .

civilisation occidentale en prenant comme modèle la France, qui a su faire de grands pas dans tous les domaines.

Quant au public turc, il faut distinguer l'humble peuple de la couche supérieure. On se pose une question: "Qui étaient les lecteurs à cette époque-là?". Selon toute probabilité, il s'agissait des intellectuels, membres de la bureaucratie, des jeunes officiers, formés à l'occident, des membres des professions libres, des étudiants des écoles étrangères, et des femmes, en nombre restreint, descendant des familles liées aux couches supérieures de l'Empire. Il faut joindre à cette catégorie de lecteurs, le public formé par la colonie arménienne, grecque, juive et française, installée depuis de longues années au coeur de l'Empire ottoman. Les intellectuels s'intéressaient à la civilisation française, mais la masse populaire ne lui vouait aucun intérêt. Donc, le français était la langue de l'élite, qui lisait et imitait les journaux étrangers publiés en Turquie. Le français était le modèle à suivre dans le domaine littéraire, politique et social.

Bref, nous pouvons dire que la littérature française n'exerçait aucune influence sur le peuple, mais, au contraire, elle influençait profondément les couches supérieures et les intellectuels.

Les écrivains de cette période tentaient de former une opinion publique sur le plan socio-politique. Ils ont lutté contre la tyrannie, l'esclavage, l'ignorance, le fanatisme religieux. D'autre part, ils s'efforçaient de répandre l'idée d'un régime constitutionnel, l'amour de la justice, de la science, de la raison, et le respect de la civilisation et du progrès; cette idée était composée de rationalisme islamique et

d'esprit cartésien.

Grâce à ces auteurs, les nouvelles valeurs de liberté, de patrie et de justice, ont mobilisé l'opinion publique. Ils ont réussi à moderniser la vie sociale, liée à un régime parlementaire, mais dans le cadre d'un empire en décomposition.



PARTIE III

CHAPITRE I

L'éducation; les premières écoles

a) Les écoles étrangères

La population de l'Empire Ottoman était composée de différentes nations appartenant à diverses religions. Chacun d'elles voulait fonder son propre établissement scolaire. Ainsi se multiplièrent les écoles étrangères et les nations conservèrent leurs personnalités.

Les écoles françaises occupaient le premier rang parmi les écoles qui tenaient une place importante dans l'histoire de l'Empire.

En principe, l'école étrangère est une école fondée par les non-musulmans sur le territoire de l'Empire Ottoman et protégée par un Etat étranger ou bien par une autre école étrangère plus ancienne. Ici, ce sont les écoles françaises qui nous intéressent.

Au début, ces écoles relevaient du statut des écoles non-musulmanes, mais elles devenaient plus tard, des établissements des pays étrangers, protégés par eux.

Ecoles non-musulmanes

Au cours de l'histoire, avant et après les Ottomans, les Turcs ont toujours respecté la liberté de conscience de leurs

sujets non-musulmans dits "tebâ" en Anatolie. Pour cela, ils ne se sont pas opposés à la fondation des écoles étrangères.

Les sociétés non-musulmanes en Turquie voulaient conserver leur entité et élever leurs enfants dans le respect de leurs propres traditions et en particulier, pour donner plus d'éclat à leurs cérémonies religieuses. Pour ces raisons, ils ont fondé des écoles cléricales. Ces écoles, chargées d'éduquer leurs élèves, furent organisées, au départ par les minorités, puis un peu plus tard, par l'Etat étranger, lui-même. On les partage en deux:

- a) Les écoles latines
- b) Les écoles arméniennes, hébraïques et grecques.

Ecoles étrangères

Au départ, les écoles étrangères avaient plutôt un caractère religieux et étaient rattachées à la paroisse. Puis les ambassades profitant des droits qui leur étaient accordés, ont fondé chacune son école. Au début, ces écoles étaient destinées à accueillir les enfants des colonies étrangères installées dans l'Empire, ceux des minorités non-musulmanes. Plus tard, elles sont devenues officiellement, une à une, des écoles publiques étrangères. De cette façon, les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Italie ont commencé à fonder leurs écoles qui leur servaient à affirmer davantage leur présence, à prendre en main certaines minorités et à créer un climat favorable à leurs intérêts.

La première de ces écoles, c'est l'Ecole de Féner-Roum, fondée en 1454. Il peut paraître étonnant qu'un an seulement après la conquête d'Istanbul (29 Mai 1453), les Grecs aient pu

fonder une école pour leur communauté. Cette fondation entrait dans le cadre de la liberté accordée aux chrétiens par Mehmet II le Conquérant. La seconde est l'Ecole française de Saint-Benoît, fondée le 18 Novembre 1583, à Galata, par les Pères Jésuites, et considérée plus tard comme l'Ecole de la France. (*)

Le 8 Novembre 1583, les Missionnaires Jésuites, venus à Istanbul, ont été installés dans un monastère à Galata, dit "Saint-Benoît". Ce monastère, construit par les Génois au XIII^e siècle, fut attribué, au temps de Soliman le Magnifique, à l'Etat français. C'est là que, sous la protection de la France, les Jésuites se sont installés.

A ses débuts, l'école accueillait exclusivement des élèves étrangers, en majorité des Français, pour cela l'enseignement y était plutôt de tendance religieuse et occidentale. En 1831, grâce au firman du sultan Mahmut II, les enfants turcs furent autorisés à s'inscrire à cette école.

(*)Belin, (Histoire de la Latinité de Constantinople) signale que le 8 Novembre 1583, les Jésuites, venus à Istanbul et installés dix jour après, au monastère de Saint-Benoît, fondent, sur-le-champ, leur école. Par ailleurs, la date de la fondation est marquée au 8 Novembre 1583 dans "Les Missions Catholiques Françaises au XIX^e siècle" composé par les délégués des missionnaires.

En 1629, sur l'intervention du roi de France, Louis XIII, une autre école fut fondée à Beyoğlu, c'est le collège de traducteurs de Saint-Louis, dirigé par les missionnaires Capucins. Placée sous la protection de la France, cette école fournit à l'Empire le personnel nécessaire pour assurer la communication avec les étrangers, par l'intermédiaire de la langue française. Les élèves diplômés de cette école portaient avec honneur le titre de "Dil oğlanları" (Etudiants (litt. enfants) de la langue).

En 1745, l'école de Saint-Georges a été fondée par les missionnaires Capucins à la demande de Charles VII, (1735-1759) roi des Deux-Siciles. Ce collège se proposait de former des interprètes pour le royaume.

A la suite du firman de Mahmut II, en 1831, les élèves turcs ont demandé, en grand nombre, à être admis dans les écoles étrangères. Mais celles-ci ne pouvaient répondre à toutes les demandes, aussi fut-il nécessaire de fonder de nouvelles écoles. C'est ainsi qu'on a vu apparaître, en 1839, l'école secondaire de filles, rattachée à l'école déjà existante de Saint-Benoît, et dirigée par les Soeurs de Charité. Trois ans plus tard, les Frères des Ecoles Chrétiennes fondent l'école de Saint-Pierre, et en 1846, l'école de Sainte-Pulchérie à Beyoğlu accueille ses premières élèves.

L'année 1864 voit apparaître la plus importante école étrangère d'Istanbul, c'est l'école de Saint-Joseph fondée à Kadıköy par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Cette école n'a pas tardé à acquérir une grande renommée, grâce à son niveau culturel, et à sa discipline. En 1902, cette école abrita son Institut Commercial, qui connut un tel succès, que le Ministère

ottoman du Commerce fonda en 1910 sur le modèle de cet institut, l'Ecole Supérieure de Commerce. L'école de Saint-Joseph appliquait le programme officiel des lycées de France.

D'éminentes personnalités furent formées à l'école Saint-Joseph, parmi lesquelles on peut citer Ali Fuat Cebesoy, le Prof. Orhan Ersanlı, l'ambassadeur Pertev Subaşı, l'auteur Yaşar Sabuncu, İhsan Sabri Çağlayangil, Turhan Feyzioğlu, etc...

Outre les écoles que nous venons de citer, d'autres établissements virent le jour, à Istanbul, et les écoles étrangères de tendance catholique étaient, au XIX^e siècle, dirigées par différents ordres religieux, qu'on pourrait grouper sous la liste suivante:

"A) Les écoles des Pères Franciscains

1. L'école de Sainte-Elisabeth à Beyoğlu
2. L'école de Saint-Antoine à Büyükdada

B) Les écoles des Pères Jésuites

1. L'école de Saint-Benoît à Galata
2. L'école de Sainte-Pulchérie à Beyoğlu (La section des filles est dirigée par les Soeurs de la Charité)

C) Les écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes

1. Le collège des garçons de Saint-Joseph à Kadıköy
2. Le collège des garçons de Saint-Louis à Beyoğlu
3. Le collège de Saint-Michel à Beyoğlu
4. L'école de Saint-Jean Baptiste à Taksim

D) Les écoles des Soeurs de Notre-Dame de Sion

1. Le lycée des filles de Notre-Dame de Sion à Pangaltı
2. L'école primaire de Notre-Dame de Sion à Kadıköy

E) Les écoles des Soeurs Oblates de l'Assomption

1. L'école de Sainte-Jeanne d'Arc à Kumkapı

2. L'école de Sainte-Euphémie à Haydarpasa
3. L'école de Sainte-Irène à Fenerbahçe
- F) Les écoles des Frères Maristes
 1. Le collège de l'Immaculée Conception à Uskudar
 2. L'école de Saint-Gabriel à Bebek
- G) Les écoles des Soeurs de l'Immaculée Conception de Notre-Dame de Lourdes
 1. L'école de l'Immaculée Conception de Notre-Dame de Lourdes."(1)

Nous pouvons esquisser le rôle des écoles étrangères dans le domaine de l'enseignement dans les trois lignes suivantes:

a) Elles sont devenues un modèle à imiter, tant au niveau de l'organisation que de la méthode d'enseignement.

b) Elles ont favorisé la modernisation de l'école turque à l'image de l'enseignement occidental.

c) Une foule d'hommes cultivés, qui ont joué un rôle important dans la vie culturelle, politique et artistique du pays à l'époque de la Deuxième Monarchie Constitutionnelle et de la République moderne, ont été formés à ces écoles.

Toutefois ces écoles ont été accusées, à tort, de fomenter des troubles ou "d'exercer une influence négative sur le peuple ottoman au point de vue politique."(2). Cette attitude est

(1) Özel Okullar Rehberi (Guide des écoles privées), édit. Ministère de l'Education Nationale, p. 162

(2) Yahya AKYÜZ, Deux documents concernant les écoles protestantes à l'époque d'Abdulhamit, la revue de la Faculté de l'Education, p. 126.

erronée et ne repose sur aucun fondement solide. Il est vrai, cependant, que ces écoles, soucieuses de conserver leur autonomie, se sont opposées à la tentative de l'Etat d'exercer une surveillance sur leur administration.



b) Le Lycée de Galatasaray

Avant de parler du Lycée de Galatasaray, il nous faut jeter un coup d'oeil sur "Enderun Mektebi". Cette école était fondée en 1482 par le Sultan Beyazıt afin d'élever les convertis.

De 1730 à 1774, Galatasaray est restée reliée au Sérail. Elle ne fut pas transformée en medrese, école de religion musulmane mais plutôt en une école de Médecine.

Au temps de Mahmut II, elle est devenue, en 1838, l'Ecole de Médecine de Galatasaray (Tıbbiye-i Adliye-i Şahane). L'enseignement débutait par une cérémonie officielle d'inauguration et par un beau discours du Sultan. Les deux premières années de l'enseignement étaient consacrées à l'étude de la langue française et aux sciences naturelles, et les quatre dernières années à l'enseignement médical. En plus, on y étudiait, en français, l'Histoire et la Géographie générale. Les enseignants étaient des étrangers compétents et des Turcs ayant accompli leurs études en Europe. Cette école de médecine était conçue et organisée d'après le modèle des écoles occidentales. Grâce à elle, la médecine avait un certain prestige auprès de jeunes gens, et grâce au soutien du Premier Ministre Keçecizade Fuat Pacha, Salih Efendi, médecin en chef de l'Ecole, a publié à Istanbul une revue médicale française intitulée "La Gazette Médicale de Constantinople".

En 1849, au temps d'Abdülmeçid, elle fut incendiée. Mais le Sultan a vite fait de faire réparer cet édifice.

Le Sultan Abdülaziz qui est allé à Paris en 1867 a visité le Collège de France. Il a voulu fonder à Istanbul une école

semblable à ce Collège.

Le Ministre des Affaires étrangères, Fuat Pacha, dès le mois de Mai de l'année 1867, s'était entendu avec la mission française pour fonder à Istanbul une grande école secondaire accessible à tous les sujets ottomans, et qui, gérée par des professeurs européens, serait placée sous le patronage personnel du grand vizir Ali Pacha.

Le programme du Lycée de Galatasaray, est concerté entre lui et M. Bourée sous l'inspiration du ministre de l'Instruction publique en France. Les élèves pouvaient entrer dans les écoles spéciales. Le programme du lycée comprenait les sciences naturelles, les sciences exactes, l'histoire de la Turquie, l'étude de ses richesses, l'histoire générale, la géographie, la langue turque, le latin en tant qu'il pourrait être utile à certaines professions, un cours d'étymologie grecque et d'économie politique.

Le français est adopté comme langue d'enseignement contrairement à l'avis de la Porte qui voulait imposer le turc. Cependant le turc était alors considéré même par les musulmans comme une langue incompétente, obscure ou mal préparée à la propagation de l'instruction moderne.(1)

Le lycée fut ouvert le premier septembre 1868. L'Institution du Lycée de Galatasaray révélait nettement l'esprit du nouveau système d'instruction publique, inauguré sous la protection du gouvernement français. L'enseignement de l'Etat se substituait à celui de la Mosquée; la science était séparée de la religion nationale.

(1) Ed. ENGELHARDT, La Turquie et le Tanzimat, p. 12

On sait que l'enseignement se partageait en deux étapes: les écoles primaires dites Sibyan et Ruchdiyés donnaient l'instruction à ses deux degrés inférieurs; on apprenait dans les écoles Sibyan l'alphabet ottoman et la lecture du Coran en langue arabe et dans les Ruchdiyés, la lecture et l'écriture turque, quelques notions de calcul et la géographie de l'Empire. "Au-dessus des Sibyan et des Ruchdiyés, il y avait, sans autre transition, les écoles supérieures des Mosquées ou Medrésés dont les cours comprenaient la grammaire, la syntaxe, la logique, la métaphysique, la philologie et la littérature. Les sciences y étaient représentées par la géométrie et l'astronomie."(2)

La nécessité d'une réorganisation générale de l'instruction publique était donc évidente. Il fallait, de toute urgence, établir tout d'abord dans l'ensemble un système nouveau d'enseignement à ses différents degrés, diriger cette expérience en vue d'un rapprochement des différentes classes de la population de l'Empire.

"La réforme de l'enseignement public en Turquie" écrit Engelhardt "n'avait pas de plus redoutables adversaires que les savants ou les lettrés formant la caste sacerdotale. Ceux-ci étaient restés pendant des siècles les seuls dispensateurs de l'instruction nationale et il était naturel qu'ils défendissent un privilège sur lequel reposait en grande partie leur puissance dans l'Etat" (3).

Les premiers étudiants de cette école étaient des Bulgares, puis les autres non-musulmans. Après dix jours de l'inscription

(2) Ed. ENGELHARDT, *ibid*, p. 13

(3) Ed. ENGELHARDT, *ibid*, p. 8

des étudiants à l'école, Abdurrahman Şeref s'est inscrit comme le premier étudiant turc. Son numéro était 224. Parmi ces étudiants, il y avait 147 musulmans, 48 Arméniens grégoriens, 36 Grecs, 34 juifs, 34 Bulgares, 23 latins catholiques, 19 Arméniens catholiques, etc... Le nombre total des étudiants avait atteint 503. La demande d'étudier des non-musulmans s'était fortement accrue. Il faut ici noter que ceux-ci croyaient que cette école a été ouverte pour eux. L'orientation du gouvernement français exerçait une influence sur le choix de cette école. Les premiers étudiants ont reçu leur diplôme de fin d'études en 1871, soit après trois ans d'étude. La même année, le gouvernement français a déclaré que l'Ecole de Galatasaray était de même niveau que les écoles françaises. (*)

(*) Encyclopédie turque, tome XVII, p. 118-119

CHAPITRE II

Naissance et Développement de la Presse

La naissance et le développement de la presse et des maisons d'édition indépendantes, vers les années 1860, s'expliquent par l'exigence d'un nouveau public, composé d'une élite intellectuelle et d'un groupe de lecteurs, issus des institutions scolaires laïques.

La naissance de cette presse jouera un rôle important dans la modernisation des esprits.. Grâce au développement de la presse indépendante, l'esprit turc s'oriente vers la modernisation occidentale.

C'est grâce à la presse que se forgera l'idéologie qui s'opposera à la politique aveugle et mécaniste de modernisation superficielle sous la pression des puissances étrangères.

Un groupe de personnalités et d'écrivains, qu'on appellera "les jeunes-ottomans", issu de la pépinière bureaucratique qui était destinée à renforcer le pouvoir absolu, s'insurgera contre le pouvoir et critiquera le régime grâce à la presse qui sera sa seule arme. "Les jeunes-ottomans" essayent de créer ainsi une opinion publique attentive aux courants de la politique, de la pensée et de l'art. Pour former une opposition politique à l'absolutisme du Sultan, ces jeunes propagent des concepts de patriotisme, de constitutionalisme, etc. C'est pour la première fois qu'une critique politique se fondait sur des idées.

On peut ajouter aussi que la presse a joué un rôle important dans le développement des genres littéraires.

Il faut souligner que les premiers romanciers qui sont aussi les premiers réformateurs littéraires turcs, étaient avant tout des journalistes: Tel Namık Kemal qui est l'auteur du premier roman turc. En 1860, avant la naissance de la presse d'opinion, des journaux d'information en langue étrangère publiaient des connaissances de caractère encyclopédique.

Shinasi, qui est un pionnier à différents égards, a fondé les premiers journaux non-officiels, de caractère politique et littéraire, -d'abord en collaboration en 1860, puis seul en 1862- où il écrivait des articles. A l'aide de ses journaux, il soutenait des idées de progrès et de civilisation; puis pour la première fois, il a créé dans son journal la rubrique "Traduction de poèmes" où il a donné la version turque de plusieurs poèmes français. On peut dire qu'il a apporté le premier renouveau dans la littérature.

Le "Takvim-i Vekâyi" (Calendrier des événements, 1831), organe officiel, tiré à cinq mille exemplaires, était distribué dans l'administration et dans les ambassades.

"Ceride-i Havadis" (Journal des Nouvelles, 1840), semi-officiel, en langue turque, publiait la traduction résumée d'articles scientifiques et littéraires, de pièces de théâtre et des résumés de romans sous forme de nouvelles. Il s'adressait, au début, à un public restreint puis, il a formé un premier noyau de lecteurs.

Le "Tercüman-ı Ahval" (l'Interprète de la situation, 1860) créé par Agâh Efendi, premier journaliste éditorialiste turc, qui

a perfectionné ses connaissances de langues étrangères au "Bureau de Traduction", a occupé différents postes officiels et fut nommé secrétaire à l'Ambassade ottomane de Paris. (1)



(1) A. Hamdi TANPINAR, Histoire de la littérature turque au XIX^e siècle), p. 225

CHAPITRE III

Traduction d'oeuvres françaises en turc

Au XVIII^e siècle, les oeuvres traduites en turc sont très limitées. Avant la déclaration de Tanzimat, on ne s'intéressait pas aux oeuvres occidentales; au contraire, on traduisait bien des oeuvres arabes et persanes. A la deuxième moitié du XVIII^e siècle et surtout vers la fin de ce siècle, il n'y a pas d'oeuvres littéraires parmi celles qui sont traduites du français en turc. Car, à cette époque-là, les initiatives réformistes et les événements importants, comme la fondation de l'école polytechnique dite "Mühendishane", nécessitaient la traduction de certaines oeuvres scientifiques. Ce sont vraiment les oeuvres concernant la fortification, la guerre, les mathématiques et la médecine. On peut dire que la première traduction occidentale est celle d'une oeuvre militaire.

"Fenni Muhasara" (L'art des sièges) et "Fenni Lağam" (L'art des mines) sont des oeuvres militaires traduites, pour la première fois, en turc. Elles ont pour auteur le Maréchal de France Vauban (1633-1707), qui occupa longtemps le poste de Commissaire général des fortification sous Louis XIV. Ces livres furent offerts par Cassini(*) à l'ambassadeur turc à Paris,

(*) C'est une famille française d'origine italienne. Elle a collaboré au développement de la topographie et de l'astronomie en France. C'est Jean Dominique Cassini qui a organisé l'observatoire de Paris.

appelé Yirmisekiz Mehmet Efendi. Ils ne furent pas les seuls. En effet d'autres livres scientifiques surtout de mathématiques, furent aussi traduits en turc.

A la première moitié du XIX^e siècle, on peut dire que, malgré la déclaration de Tanzimat, il n'y avait pas un ouvrage littéraire occidental traduit en turc jusqu'en 1862, année où Yusuf Kâmil Pacha avait traduit le "Télémaque" de Fénelon. Mais par contre, les traductions se sont accélérées après la fondation de l'école de Médecine. "A cette époque-là, on étudiait les cours en français, ou on envoyait les étudiants à Paris. Par conséquent, cet état de chose favorisait beaucoup la traduction des ouvrages littéraires"(1).

A la deuxième moitié du XIX^e siècle, la période de la traduction des oeuvres littéraires a commencé avec la littérature de Tanzimat et s'est conservée jusqu'à nos jours. On constate la diminution des oeuvres scientifiques traduites en turc et l'augmentation des traductions littéraires. Ces deux types de traductions ont duré longtemps dans un ordre inversement proportionnel, tantôt en faveur de la science, tantôt au profit de la littérature.

La traduction a joué un rôle considérable pour la Renaissance de la culture turque. Elle rappelle les nombreuses traductions qui ont vu le jour en France au siècle de la Renaissance et qui ont préparé le siècle classique. L'importance de la traduction n'a pas échappé au Sultan Abdulhamit II, qui a fait traduire, pour sa bibliothèque privée, "Bug Jargal" et

(1) Cevdet PERIN, Influence française sur la littérature de Tanzimat, p. 205-208

"l'Homme qui rit" de Victor Hugo. Ces deux oeuvres sont demeurées manuscrites. Bien plus, à la mort de Victor Hugo, il a expédié un télégramme à sa famille pour présenter ses condoléances. Fait surprenant lorsqu'on se souvient de l'attitude pro-hellénique de Victor Hugo (2).

Les traducteurs peuvent être groupés en trois catégories. Les uns ont traduit les oeuvres en restant fidèles à l'original. Tel fut Rezaizade Ekrem, Halit Ziya. D'autres, comme Ahmet Rasim, y ont ajouté leurs propres idées. D'autres, enfin, ont légèrement modifié les oeuvres étrangères pour les adapter à la mentalité du public turc, à l'exemple de Muallim Naci.

On voit paraître, entre autres, Micromégas de Voltaire, Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre, Atala de Chateaubriand, Graziella de Lamartine, Le Conte de Monte-Cristo et Pauline de Dumas père, Le Mie Prigioni (Mes Prisons) du poète italien Silvio Pellico, sur une version française. Les heureuses adaptations des comédies de Molière par Ahmet Vefik Pacha méritent une mention particulière.

Avant la publication des premiers romans turcs, entre les années 1873 et 1876 et déjà depuis 1859, les traductions faites représentent pour l'élite turque les premiers modèles du genre. L'analyse du choix de ces romans étrangers et les méthodes utilisées pour les traduire, révèlent quelques éléments déterminants dans la genèse du roman turc. En voici quelques exemples:

(2) V. Hugo a écrit: " Les Turcs ont passé là; tout est ruine et deuil), Les Orientales (L'enfant grec, 1828)

1'Année 1859

Auteur : Voltaire, Fénelon, Fontenelle
Ouvrage : Divers extraits
Traducteur : Münif Efendi Pacha
Titre : Muhaverat-i Hikemiye (Dialogues philosophiques)

1862

Auteur : Fénelon
Ouvrage : Télémaque (1699)
Traducteur : Yusuf Kâmil Pacha
Titre : Tercüme-i Telemak (Traduction de Télémaque)

Auteur : Victor Hugo
Ouvrage : Les Misérables (1862)
Traducteur : Anonyme
Titre : Mağdurin (Les victimes), publié dans le "Ruznam-i Ceride-i Havadis.

1864

Auteur : Daniel Defoe
Ouvrage : Robinson Crusoe (1719)
Traducteur : Ahmet Lütfü
Titre : Hikâye-i Robenson (Histoire de Robinson)

1869

Auteur : Voltaire
Ouvrage : Micromégas (1752)
Traducteur : Karabet Panosyan
Titre : Hikâye-i Hikemiyye-i Mikromega (Conte philosophique de Micromégas). Cette traduction turque fut éditée en caractères arméniens et publiée en feuilleton dans "Diyojen".

Auteur : Molière
Ouvrage : Le Mariage Forcé (1664)
Traducteur : Vefik Pacha
Titre : Zor Nikâh (Mariage Forcé)

1870

Auteur : Bernardin de Saint-Pierre
Ouvrage : Paul et Virginie (1787)
Traducteur : Emin Sıddık
Titre : Pol ve Virjini (Paul et Virginie), publié en feuilleton dans le journal "Mümeyyiz", puis paru en livre en 1873

1871

Auteur : Alexandre Dumas (Père)
Ouvrage : Le Conte de Monte-Cristo (1846)
Traducteur : Théodore Kasap
Titre : Monte Kristo Contu (Le Conte de Monte-Cristo), paru en feuilleton dans "Diyojen". La suite du roman fut publiée en fascicules périodiques.

1872

Auteur : Chateaubriand
Ouvrage : Atala (1801)
Traducteur : Recaizade Mahmut Ekrem
Titre : Atala ou Amerika Vahşileri (Les Sauvages d'Amérique),
publié en feuilleton dans le "Hakayik-ül Vekâyi",
puis paru en livre à la même date.

1873

Auteur : Paul de Kock
Ouvrage : Un homme à Marier (1843)
Traducteur : Ahmet Mithat
Titre : Evlenmek ister Bir Adam (l'Homme qui veut se marier)

Auteur : Longus, romancier grec du III^e siècle av. J-C.
Ouvrage : Daphnis et Chloé
Traducteur : Kâmil
Titre : Dafni ile Kloe'nin Hikâye-i Taassukları (Histoire
amoureuse de Daphnis et Chloé). Cette oeuvre est
traduite d'après une version française.

1875

Auteur : Eugène Sue
Ouvrage : Les Mystères de Paris (1842)
Traducteur : Pachayan
Titre : Esrar-ı Paris (Les Mystères de Paris)

Auteur : Victor Hugo
Ouvrage : Notre-Dame de Paris (1831)
Traductrice: Azize
Titre : Notr Dam dö Pari (Notre-Dame de Paris)

Tout cela montre que les traducteurs s'attaquaient surtout au roman. Parmi ces oeuvres traduites par les Ottomans, il y a des romans d'amour et des romans d'aventure. "Des oeuvres, comme Paul et Virginie" ou "Atala", se rattachent, avec leurs épisodes de tempêtes, de naufrages, et leurs dénouements pathétiques, au goût des lecteurs habitués aux histoires traditionnelles d'amour comme "Leyla et Mecnûn" ou "Kerem et Aslı"(3).



(3) Güzine DINO, La genèse du roman turc, p. 54

PARTIE IV

A) Influence française sur la vie sociale turque

Dès que la Porte s'est orientée vers l'Occident, la vie sociale a progressivement changé à Istanbul qui était la capitale de l'Empire; le vrai pouvoir demeurait dans cette ville d'où les ordres impériaux et les idées sociales allaient se diffuser en Anatolie.

Au temps de Mahmut II, la cour ottomane avait commencé à s'occidentaliser; Mustapha Rechid Pacha, homme d'état influent dans le Palais, allait inaugurer les changements politiques et sociaux. Les sphères dirigeantes et les milieux intellectuels réformistes le soutenaient chaque jour davantage.

Les innovations ont pénétré dans la vie des bourgeois qui s'adaptaient peu à peu à la vie occidentale tant dans leurs habits que dans leurs cuisines. Certains d'entre eux avaient voyagé maintes fois en France. Le peuple a vu que ces gens riches avaient changé leurs tenues, leurs goûts. Ainsi, l'été, à Tarabya, à Büyükdere, ils faisaient des promenades avec le fiacre en portant des vêtements français dits "Ecnebî Kıyafet". Ces promenades étaient semblables à celles d'un Français. Un Français, comment vivait-il? Comment s'habillait-il? Comment mangeait-il? L'aristocratie turque l'avait appris dans le journal français publié à Istanbul en langue française ou en langue

ottomane de caractères arabes (1). Les femmes rattachées à la couche bourgeoise voulaient apprendre à jouer du piano. Les familles aisées avaient des servants étrangers, un professeur français chargé d'apprendre le français aux enfants, et de les élever à la manière européenne. A la cour, on prenait les repas à la française, on parlait le français pour se montrer intellectuel (2). Il y avait des institutions européennes, des tailleurs, des bonnetteries, des magasins de toilettes, ou de meubles que fréquentait la bourgeoisie (3). Les annonces des journaux montraient que les nouvelles modes françaises entraient, de plus en plus, en Turquie; dans les revues de modes, on annonçait les courses du cotre, les ventes des meubles à la façon anglaise et suggérait, à ceux qui les lisaient, d'apprendre à jouer du piano. En outre, on y décrivait avec une exagération enviable, des bals de telle ou telle ambassade pour faire de la propagande.

Dans le palais, le Sultan Abdülmecid, imitant les habitudes françaises, parlait un peu le français, jouait du piano, aimait le théâtre européen et la musique occidentale, et voulait lire le journal illustré. Il a toujours suivi la mode.

Nous savons que l'Epoque des Tulipes était une période pompeuse; les environs de Kâğıthane étaient pleins de palais élégants, l'architecture des kiosques était, sans doute,

(1) A. Hamdi TANPINAR, Histoire de la littérature turque au XIX^e siècle, p. 130-136

(2) Rezaizade Mahmut EKREM, Araba Sevdası (Amour de Coupé), p.68

(3) A. Hamdi TANPINAR, ibid, p. 133

semblable à celle de Versailles de Louis XIV (4). Les plans des kiosques ont été apportés de Paris par Monsieur Lenoir, interprète de l'Ambassadeur de France. A cette époque, il y avait un contact sincère entre les Turcs et les Français. D'après A. Refik, on a imité, toujours, la francisation dans le silhouette politique d'Istanbul.

A. Boppe écrivait que les ambassadeurs envoyés à Paris, à Vienne, par les sultans, ont apporté, à leur retour, les goûts de la civilisation européenne. Ils ont eu envie d'entrer dans le milieu des ambassadeurs étrangers et ainsi ils ont eu l'occasion de connaître un monde à part (5).

La lecture de certains extraits d'oeuvres théâtrales laisse l'impression que l'opinion publique méprisait la culture turque, et avait honte d'être musulmane. En effet, l'Empire était dans un état de désagrégation sous la pression des pouvoirs étrangers qui l'ont endetté avec la capitulation. Les conditions socio-politiques transformaient, de plus en plus, les moeurs traditionnelles. On a créé un costume de parade dit "Istanbulin" pour les hommes d'état. La voiture du Sultan était à la mode. On a dilapidé la plus grande partie du Trésor par la prodigalité du Palais et des hommes d'état. Comme le commerce international augmentait en Europe, les étrangers venaient à Istanbul faire librement du commerce avec les Turcs.

D'après Cevdet Pacha, grand chroniqueur turc, Mehmet Ali, gouverneur de l'Egypte, a exercé, à Istanbul, une influence sur le peuple turc par sa conduite s'inspirant de la mode française.

(4) Ahmet REFIK, Lale Devri (Epoque des Tulipes), p. 40

(5) A. BOPPE, Les Peintres du Bosphore au XVIII^e siècle, p. 52-55

les femmes du Palais, les familles de vizirs ont copié le comportement de Mehmet Ali qui faisait régulièrement la promenade en barqueau Bosphore en grande pompe accompagné de ses femmes et de ses filles, habillées à l'européenne. Peu après, la promenade du Bosphore en barque est devenue à la mode.

Quant au peuple, en dépit des profonds changements des mœurs dans la vie sociale des hommes riches, restait lié, au moins pour l'instant, à la tradition. Mais on verra qu'il allait lui aussi changer dans la période suivante.



B) Exemple frappant de l'influence française

Pour illustrer la nouvelle tournure prise par la vie sociale, en voie d'occidentalisation, rien n'est plus éloquent que l'étude d'un roman qui connut, à cette époque, un grand succès. Il s'agit de l'oeuvre de Recaizade Mahmut Ekrem "Araba Sevdası" (Amour de Coupé).

Recaizade Ekrem (1847-1914) s'intéresse aux problèmes de l'esthétique, pour la première fois, dans un manuel de propédeutique littéraire (lithographié en 1879). Influencé par les idées courantes en France, il définissait le Beau d'après les facultés fondamentales de l'esprit.

Une véritable école littéraire se constituait sous l'égide d'Ekrem, autour d'une revue, la "Servet-i Fünun" (Le Patrimoine des Sciences) conçue originellement comme un programme de divulgation scientifique.

Les écrivains de la Servet-i Fünun sont unis par des traits communs. Avant tout, l'imitation des auteurs français, en particulier, des parnassiens et des symbolistes en poésie et des naturalistes en prose.

a) La vie et l'oeuvre de Recaizade Ekrem

Recaizade Mahmut Ekrem est né en 1847 à Istanbul. Il est poète, écrivain et la personnalité la plus marquante de la littérature de Tanzimat. Après le tournant de Tanzimat, il est un des premiers écrivains initiés à la culture occidentale à s'insurger contre les genres traditionnels. Il avait déjà une

certaine connaissance du français et du monde occidental, surtout à travers l'expérience de journaliste acquise aux côtés de Shinası.

Le roman "Araba Sevdası" était écrit en 1889. C'est un roman satirique sur le snobisme de l'occidentalisation superficielle. Le nom de ce roman symbolisait l'attachement excessif aux habitudes européennes. Pour apprendre les belles manières, la couche aisée du temps de l'Empire affectait une vie occidentale, parlait une langue mêlée de mots français. Il est bien possible de donner plusieurs tournures françaises utilisées dans les romans turcs et dans la vie réelle.

Mahmut Ekrem a observé la réalité sociale. Il a enrichi ce sujet de divers thèmes. La prolifération irrégulière des éléments de la civilisation française dans le domaine social est devenue un des problèmes des vrais intellectuels du temps de Tanzimat. L'attachement des demi-intellectuels aux détails inutiles de la vie sociale occidentale, attire la réaction des vrais intellectuels, et cela fournit le sujet des romans.

L'un des écrivains qui manifeste cette fausse civilisation est Recaizade Mahmut Ekrem avec son roman "Araba Sevdası".

b) Le sujet du roman

C'est l'amour d'un jeune homme qui dépense, sans compter, l'argent qu'il a hérité, pour vivre comme un occidental et qui est éduqué d'une façon maladroite. Le héros du roman s'appelle Bihruz Bey, fils de pacha dont le père vient de mourir et dont il hérite une grande fortune. Nous le connaissons à la IV^e partie du roman après la longue description de Çamlıca, quartier où on

faisait des promenades. Sa famille veut l'élever selon la morale occidentale. Pour cela, il est confié à des précepteurs français. Ses études sont irrégulières à cause de son père qui exerce différents métiers. Son père s'étudie à compenser ce manque avec des professeurs salariés. Et par conséquent, naît le désir d'apprendre le français. Bihruz, fils unique, après la mort de son père, mène une vie vagabonde. Il tombe amoureux d'une prostituée. La femme ne l'aime jamais. Il connaît une fin malheureuse. Il est influencé de "Paul et Virginie" et de "La Dame aux Camélias" qu'il lit en compagnie de son professeur français, M. Pierre. C'est à travers ces romans qu'il prend connaissance, pour la première fois, de l'univers féminin. A mesure que les événements se développent, l'amour de Bihruz devient terrible. Il cristallise dans l'esprit, l'image de sa bien-aimée, le manque de réciprocité du sentiment en fait un grand pessimiste. Bihruz s'approprie l'occidentalisme; il parle toujours le français qu'il apprend pêle-mêle au bureau où il apparaît comme fonctionnaire.

Les romans qu'il lit sont ceux des européens, il écrit à sa bien-aimée des lettres, tirées de "La Nouvelle Héloïse" de J-J. Rousseau. Il achète des journaux français. Il mange à la manière française. Il s'habille et se déshabille à l'aide de son précepteur. Il achète des vêtements à Beyoğlu. Dans les restaurants, il parle le français avec les garçons qui ne connaissent pas cette langue. Il méprise sa langue maternelle; selon lui, la langue turque est insuffisante pour s'exprimer. Pendant qu'il parle en turc, ses paroles sont mêlées souvent de mots français. Il est si extravagant qu'il construit ses phrases turques d'après la syntaxe française.

Certains dialogues et la description des objets dans le roman, sont écrits, de temps en temps, en langue française, mais imprimés en caractère arabe d'après la prononciation française. Les caractères arabes, sous la forme rika, sont utilisés à la première édition du roman et à sa publication dans la revue "Servet-i Fünun"(6).

Voici quelques exemples de dialogues qui servent à montrer clairement l'influence de la langue française.

"Ne kadar poetik bir bote! Ya o konversasyon'un güzelliği! Miruar terestr, o glas parter, tre bel komparezon pur ön peti lak, se tre joli!" (7).

(Poétique, beauté, conversation, miroir, terrestre, glace, parterre, très belle comparaison pour un petit lac, c'est très joli.)

"İngiltere'nin pırlantası da güzel benim için ön pö tro flatan, me sa nö fe rien. Çiçeği pek güç aksept e etti. Tabii, öyle bir jön person için sa va bien, sa ne kö de lâ püdör, se dö la kandör!" (8).

(Un peu trop flattant, mais ça ne fait rien, accepter, jeune personne, ça va bien, ça n'est que de la pudeur, c'est de la candeur.)

(6) Rezaizade EKREM, l'Amour de Coupé. p. 1

(7) Rezaizade EKREM, ibid, p. 29

(8) Rezaizade EKREM, ibid, p. 30

"- Tre şik!

- Tre z-elegant!

- Monşer kimin bu lôndo?

- E la blond?

- Blond'u tanıyacağım gibi.

- Fakat pek sûr değilim, bilmem benzetiyor muyum?

- Kem port, dit!

- Zannederim ki bizim köyden. Belki de bizim kartiye'den." (9).

(Très chic, très élégante, mon cher, et la blonde, sûr, qu'importe, dites, quartier.)

"Oh: Kel bote divin! sürtu kel gu ekselan! Benim ekipaj'a ne kadar dikkatli bakıyordu!" (10).

(Quelle beauté divine! Surtout quel goût excellent! Equipage)

"Kendi kendine diable; par hazar sörej amurö? gibi alafranga söylenmeye başladı." (11).

(Diable; par hasard serai-je amoureux?)

"Öyle ordiner insanlar kendileri gibi insanlara meyleder, se natürel, lakin, domaj vuala ün bote mal plase! si se-tün bote par egzampl" (12).

(Ordinaire, c'est naturel, dommage! Voilà une beauté mal placée! Si c'est une beauté par exemple.)

(9) Recaizade EKREM, ibid, p. 17-18

(10) Recaizade EKREM, ibid, p. 18

(11) Recaizade EKREM, ibid, p. 20

(12) Recaizade Ekrem, ibid, p. 21

"... Kom jö sui bet! Mutlak bir eksküz bulmalı." (13).
(... Comme je suis bête!, excuse.)

"- Garson, garson!

- Mösyö!

- Anlöve sa! Jö nö prendre pa dü kafe... kel glâs vuzave?

- Krem a lâ vanil, sitron, peş ..." (14).

(Garçon, garçon, monsieur, enlevez ça: je ne prendrai pas du café. Quelle glace vous avez?, crème à la vanille, citron, pêche.)

"- Oton ne demek?

- Sonbahar değil mi ya? Ilkbahar prentan, sonbahar oton.

- Frenkçe mi bu?

- Fransızca... fransızcanın her lakırdısı güzeldir, bizimki gibi kaba değildir.

- Ben şimdi a pie gezmekten hoşlanıyorum, burada pronemat yerleri var, orası da artık bana trist gelmeye başladı." (15).

(Automne, printemps, à pied, promenade, triste.)

(13) Recaizade EKREM, ibid, p. 126

(14) Recaizade EKREM, ibid, p. 127

(15) Recaizade EKREM, ibid, p. 202-203

Conclusion

La France était, en général, l'alliée de l'Empire ottoman contre les ennemis communs, l'Autriche et la Russie. Cet état de chose faisait de la France, auprès de l'Empire, un pays privilégié et le plus fort allié jusqu'au XIX^e siècle. Pour cela, il était bien naturel que la langue et la culture française pénétrèrent en Turquie.

Nous voyons, au XIX^e siècle, que le français commençait, petit à petit, à pénétrer dans la langue ottomane. "Le Moniteur ottoman", journal semi-officiel, en est l'exemple le plus frappant. Car il nous montre visiblement l'invasion du français.

On sait que l'Empire ottoman, au XIX^e siècle, était considéré comme l'Homme malade. Il courait à sa ruine. Dans ces conditions la langue française était, simplement, devenue non seulement un moyen dans les relations avec l'Occident, mais surtout, un guide qui servait à faire connaître l'Occident aux ottomans.

Cette occidentalisation à outrance s'insère, semble-t-il, dans le destin du peuple turc. Sorti des steppes de l'Asie Centrale, c'est vers l'Occident qu'il se dirige, par des vagues successives. Ses conquêtes militaires le conduisent jusqu'au coeur de l'Europe, englobant des peuples qui appartiennent à des

religions, à des langues et à des civilisations différentes. Au Moyen Age, les Turcs n'ont pas été réfractaires au rayonnement de la culture arabe et persane. Leur langue a admis un grand nombre de vocables arabo-persans. Leurs écrivains ont utilisé, pour leurs oeuvres littéraires, l'arabe et le persan, à côté du turc. Telle fut la situation jusqu'au XVIII^e siècle.

A la suite du contact avec l'Europe, et plus particulièrement avec la France, le même phénomène se renouvelle. Les écrivains turcs du XIX^e siècle sont pénétrés par la culture française. Ils lisent les écrivains de la France dans les textes originaux. Ils font de nombreux voyages en France, d'où ils ramènent leurs impressions, qu'ils communiquent au public turc. La presse suit régulièrement les lecteurs au courant de ce qui se passe en France. De la sorte, la mode et les goûts français se répandent dans une vaste couche sociale. L'époque de Tanzimat a été le point culminant de la pénétration française. On voit que ce n'est pas un cas isolé, ni un phénomène accidentel. Il semble plutôt s'inscrire dans le destin de la Turquie.

La République turque fait un pas de plus dans la même voie. Atatürk a fortement orienté la Turquie vers l'Europe. Sous son impulsion, la jeune République, qu'il a voulue laïque, où il a imposé l'écriture en caractère latin au détriment du caractère arabe, où la femme a obtenu le droit de vote, et à la suite d'autres mesures encore, est devenue un état européen.

De nos jours, la Turquie a posé sa candidature pour entrer dans la Communauté Economique Européenne. Cette mesure politique entre en ligne droite dans cette poussée mystérieuse qui entraîne fatalement les Turcs vers l'Occident.

Toutefois, l'attrait de l'Orient n'a jamais cessé de

s'exercer sur les Turcs. Lorsque, à l'époque de Tanzimat, le firman de Gülhane a été proclamé, le 3 Novembre 1839, il a rencontré une vive opposition de la part des "Ulémas". Ceux-ci voyaient, dans ces tentatives de renouveau, un abandon des traditions musulmanes. D'autre part, les réformes d'Atatürk ont connu une résistance farouche de la part des conservateurs. Aujourd'hui, face au Marché Commun de l'Europe, on rêve d'un marché commun du monde arabo-musulman, où la Turquie occupera un poste-clé.

La Turquie apparaît, dans cette perspective, soumise à deux forces opposées: l'une la pousse vers l'Occident, et qui lui apparaît comme la voie du progrès, et l'autre l'enracine à l'Orient et protège son identité profonde. Cette bipolarisation assure le progrès et l'équilibre de la Turquie.

BIBLIOGRAPHIE

1. AKINCI, Gündüz, Türk-Fransız Kültür İlişkileri (Les Relations culturelles turco-françaises, Ankara, 1973.
2. AKYUZ, Kenan, Modern Türk Edebiyatının Ana Çizgileri (Vue générale de la littérature turque moderne), Ankara, 1979.
3. AKYUZ, Yahya, Abdulhamit Döneminde Protestan Okullarıyla ilgili iki Belge (Deux documents concernant les écoles protestantes à l'époque d'Abdulhamit), Revue de la Faculté de l'Education, Ankara, 1971.
4. BAKIRCIOĞLU, N. Ziya, Türk Romanı (Le roman turc), Istanbul, 1983.
5. BELIN, Histoire de la Latinité de Constantinople, Paris, 1894.
6. BOMBACI, Alessio, Histoire de la littérature turque, Paris, 1968.
7. BOPPE, A., Les Peintres du Bosphore au XVIII^e siècle, Paris, 1911.
8. DİNO, Güzine, Araba Sevdası Kuruluşu Hakkında Bir Deneme (Un essai sur l'Amour de Coupé), Revue de la Faculté de Langue, d'Histoire et de Géographie, tome IX, N° IV, Ankara, 1951.
9. DİNO, Güzine, La genèse du roman turc, Paris, 1973.

10. EKREM, Recaizade Mahmut, Araba Sevdası (l'Amour de Coupé), Istanbul, 1940.
11. L'Encyclopédie de l'Islam, tome, I,II,III, Paris, 1965.
12. ENGELHARDT, Ed., Le Tanzimat et la Turquie, Paris, 1882.
13. FLORY Maurice, KORANY Bahgat, MANTRAN Robert, CAMAU Michel, APATE Pierre, Les régimes politiques arabes, Paris, 1990.
14. Grand Master, tome I, IV, Milliyet, 1992.
15. KOLOĞLU, Orhan, Le Turc dans la presse française, Beyrouth, 1971.
16. LEWIS, Bernard, Modern Türkiye'nin Doğuşu (La naissance de la Turquie moderne), Ankara, 1984.
17. ÖNERTOY Olcay, PARLATIR İsmail, Tanzimat Sonrası Osmanlıca Metinler (Les articles osmanlis après le Tanzimat), édit. de la Faculté de Langue, d'Histoire et de Géographie, Ankara, 1990.
18. Ölümünün 100. Yılında Türkiye'de Victor Hugo (Le centenaire de la mort de Victor Hugo en Turquie), Ankara, 1985.
19. Özel Okullar Rehberi (Guide des écoles privées), publication du Ministère de l'Education Nationale, N° 162, Istanbul, 1964.
20. PERİN, Cevdet, Tanzimat Edebiyatında Fransız Tesiri (Influence française sur la littérature de Tanzimat), Istanbul, 1952.
21. POLAT, İlknur, Türkiye'de Yabancı Okullar (Les écoles étrangères en Turquie), thèse de doctorat inédite, Ankara 1986, Université d'Ankara.
22. POLVAN, Nurettin, Türkiye'de Yabancı Öğretim (L'enseignement étranger en Turquie), Istanbul, 1952.

23. REFİK, Ahmet, Lale Devri (Epoque des Tulipes), Istanbul, (Hégire) 1331.
24. SEMERCİOĞLU, Ufuk, Les mots turcs dans le vocabulaire français, thèse de doctorat inédite, Ankara, 1979, Université de Hacettepe.
25. TANPINAR, Ahmet Hamdi, XIX. Asır Türk Edebiyatı Tarihi (Histoire de la littérature turque au XIX^e siècle), Istanbul, 1988.
26. TESTA de Baron, Recueil des traités de la Porte ottomane, Paris, 1864.
27. TUNAYA, Tarık Zafer La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk, Paris, 1981.
28. ÜLKEN, Hilmi Ziya, Türkiye'de Çağdaş Düşünce Tarihi (Histoire de la pensée moderne en Turquie), Konya, 1966.
29. YAKAR, Aytekin, Metinler II (Les textes II), édit. de la Faculté de Langue, d'Histoire et de Géographie: 160, Ankara, 1964.

INDEX DES NOMS PROPRES

ABDULAZİZ 46
ABDULHAMİT 20,44,54
ABDULMECİD 8,19,46,61
ABDURRAHMAN ŞEREF 49
AGAH EFENDİ 51
AHMET BEG 21
AHMET LÜTFÜ 56
AHMET MİTHAT EFENDİ 25
AHMET RASİM 55
AHMET VEFİK PACHA 55
AKINCI GUNDUZ 20,21
AKYUZ KENAN 29,30,31,33
AKYUZ YAHYA 44
ALİ ÇAVUŞ 13
ATATÜRK 71,72
AZİZE 59
BELİN 41
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE 31,55,57
BOMBACI ALESSIO 23,24,25
BOPPE A. 62
BOUREE M. 47
CASSINI JEAN DOMINIQUE 53
CEBESÖY ALİ FUAT 43
CEVDET PACHA 62
CHARLES VII 42
CHARLES-QUINT 13
CHATEAUBRIAND 29,55,58
COLONEL ABDULLATİF 21
CORNEILLE 22,23,35
ÇAĞLAYANGİL İHSAN SABRİ 43
DAMAT İBRAHİM PACHA 6,15
DANISHMENT İSMAİL HAMİ 29
DEDE KORKUT 27
DEFOE DANIEL 56
DEMİRAL ŞAHAP 6
DINO GUZİNE 21,26,27,59
DUMAS ALEXANDRE 31,55,57
EDHEM PACHA 34
EKREM RECAİZADE MAHMUT 29,
32,33,55,58,61,64,65,67,68,69
EMİN SİDDİK 57
ENGELHARDT ED. 47,48
ERSANLI ORHAN 43
FENELON 24,31,54,56
FEYZİOĞLU TURHAN 43
FONTENELLE 24,56
FRANÇOIS I 13,14,17
FRANKIPAN 14
FUAT PACHA 47
FUZULİ 26

GASSOT JACQUES 15	MARECHAL DE FRANCE VAUBAN 53
GEUFFROP ANTOINE 15	MAUDAND JEROME 15
GILBERT 34	MEHMET II 18,41
GOUFFIER CHOISEUL 20	MEHMET ALI 62,63
GYLLUIS PIERRE 15	MEHMET RAIF EFENDI 6
HALIL PACHA 20	MOLIERE 29,55,57
HALIT ZIYA 55	MUALLIM NACI 55
HAYRULLAH EFENDI 28,29	MUNIF EFENDI PACHA 56
HUGO VICTOR 25,31,34,35,55,56,59	MUSTAPHA III 20
HUSEYİN RIFAT PACHA 21	MUSTAPHA RECHIT 17,60
İBRAHİM BEG 13	NAMIK KEMAL 9,22,24,25,28,29,
İBRAHİM MUTEFERRİKA 6	32,33,34,35,51
İBRAHİM SHINASI 9,11,12,22,25,28,	NICOLAS DE NICOLAY 15
29,33,34,51,65	ÖZÖN MUSTAPHA NİHAT 29
İSHAK BEG 20	PACHAYAN 58
İSMAİL HAKKI 33	PALERNE JEAN 15
KAMİL 58	PAUL DE KOCK 58
KARABET PANOSYAN 57	PELLICO SILVIO 55
KARACAOĞLAN 27	PERİN CEVDET 16,36,54
KARAL ENVER ZIYA 16	PHILIPPE DE FRESNE CANAYE 15
KASAP THEODORE 57	RACINE 22,34
KEÇECİZADE FUAT PACHA 46	REFİK AHMET 62
KOLOĞLU ORHAN 15	ROUSSEAU J-J. 23,66
KÖROĞLU 27	SABUNCU YAŞAR 43
LA FONTAINE 22,32	SAİD ÇELEBİ 5
LA MARTİNE 34,55	SALİH EFENDİ 46
LONGUS 58	SAMİ SHEMSETTİN 25,28
LOUIS XIII 42	SELİM III 20
LOUIS XIV 53,62	SEMERÇİOĞLU UFUK 13,15

SEZAI 35	ULKEN HILMI ZIYA 4,5,7,9
SIDDIK EMİN 57	UNVER SUHEYL 29
SOLIMAN 13,29,41	VEFİK PACHA 57
SUBAŞI PERTEV 43	VOLTAIRE 24,55,56,57
SUE EUGENE 58	YAKAR AYTEKİN 29
TANPINAR AHMET HAMDİ 12,52,61	YIRMİSEKİZ MEHMET ÇELEBİ 5,6,
TARKHAN ABDULHAK HAMİT 23,28,35	17,54
TESTA DE BARON 14	YUSUF KAMİL PACHA 24,31,54,56
THEVET ANDRE 15	ZIYA PACHA 9,23,33,34